

LAFLEUR, HENRI-AMÉDÉE (1862 – 1939)

LAFLEUR, Henri-Amédée, médecin, chirurgien et professeur à l'Université McGill, né le 13 juillet 1862 à Longueuil et décédé le 4 juin 1939 à Montréal. Il avait épousé Olive Grier le 11 mars 1907. Inhumé au Cimetière Mont-Royal.



Le père d'Henri-Amédée le pasteur Théodore Lafleur (1821-1907, voir sa biographie) né à Napierville au Québec. Après sa conversion, il avait étudié à l'Institut de Grande-Ligne (Saint-Blaise) puis avait été parfaire sa formation à Genève (1846-1849) à la demande d'Henriette Feller puisqu'il n'y avait pas encore de collège de niveau universitaire au Canada pour former dans leur langue les pasteurs franco-protestants. Il s'y retrouva en compagnie de Narcisse Cyr (voir sa biographie). Dans les années 1850, tous deux ainsi que le pasteur Daniel Coussirat seront de l'Institut canadien de Montréal (centre culturel de tendance libérale ouvert aux protestants). Théodore Lafleur épousera une Suisse, Adèle Voruz dont il aura cinq enfants entre 1853 et 1862. Henri-Amédée sera le cadet et naîtra à Longueuil le 13 juillet 1862.

Tout comme ses frères, il sera éduqué en anglais puisque les écoles publiques francophones sont catholiques. Il passera par l'école primaire puis la Montreal High School pendant que son père s'occupait de l'église baptiste sise au square Phillips à Montréal et attirait de nombreux fidèles par la puissance de sa parole, la clarté et l'intelligence de ses exposés. C'est dans un tel contexte que grandira Henri-Amédée en compagnie d'Eugène (1856-1930) et de Paul (1860-1924) et de ses deux sœurs Alice-Blanche (1855-1888), Ellen-Adèle (1859-1927), l'aînée Marie-Dunkin n'ayant vécu que deux ans (1853-1855).

Henri-Amédée Lafleur obtint le baccalauréat ès arts de l'Université McGill en 1882 avec une médaille d'or en science naturelles. Il y poursuivit ses études et devint docteur en médecine et en chirurgie en 1886. En 1887-1888, il fut interne à l'Hôpital général de Montréal.

On avait alors demandé au professeur William Osler de former à Baltimore une école de médecine rattachée à l'hôpital Johns Hopkins. Ce médecin prestigieux le choisit pour être son assistant et, de 1889 à 1891, Lafleur sera le premier médecin résident de cet établissement ; il y fit aussi des recherches. On dit que cette expérience auprès de cette sommité dans son domaine l'a profondément marqué.

De retour à Montréal, le docteur Lafleur devint spécialiste de la médecine interne. Il s'occupa d'abord des patients de la clinique externe avant de devenir un des grands médecins de l'hôpital en compagnie du docteur F. G. Finlay, de 1892 à 1921. On admirait son savoir-faire lors d'un examen de patient. Au dire de ses collègues, il avait un sixième sens qui lui faisait déceler le moindre écart de la norme chez celui qu'il examinait et cela lui permettait de fournir avec rapidité un diagnostic sûr.

Comme son mentor, il avait acquis une très large connaissance de la médecine et des écrits de ses illustres devanciers. Fort de ce savoir, il est devenu professeur à la Faculté de médecine de l'Université McGill, assistant de 1894 à 1907 puis professeur en titre jusqu'en 1921, ayant été en poste pendant près de trente ans. Il a été durant treize ans, un des membres du Conseil médical de la Province de Québec, et à la fin des années 1920, du Conseil médical canadien. A cette époque, il est aussi médecin consultant au Montreal Children's Memorial Hospital, au Women's General Hospital et à l'hôpital des Shriners. Il fait partie de l'Association médicale canadienne, de la Société médicale du Québec, de l'Association des médecins américains et est fellow du Royal College of Physicians and Surgeons of Canada. Sa participation à toutes ces associations l'aidait à se tenir à jour et à suivre les innovations dans sa profession et, en réciprocité, à faire bénéficier ces mêmes groupes et ses collègues de ses connaissances encyclopédiques dans son domaine.

Henri Lafleur avait aussi une vie sociale et civique des plus riches. Il fut membre du Mount Royal Club, du University Club, du Montreal Hunt Club, et du Orleans Fish and Game Club. Comme ces deux derniers clubs le laisse deviner, il faisait une grande place dans ses loisirs au plein air. Dans sa jeunesse, il avait privilégié la voile, plus tard il avait préféré la pêche.

Le Docteur C. A. Peters qui l'avait bien connu détaillait ainsi ses qualités personnelles lors du dévoilement d'une plaque en son honneur à l'Hôpital général de Montréal le 13 novembre 1949.

« Je pourrais vous parler de son charmant sourire, de son sens de l'humour raffiné, de son esprit caustique, de ses propos sensés aussi bien quand il était en accord qu'en désaccord avec des personnes dans une situation donnée, de son horreur quasi pathologique du bruit, de sa maîtrise du détail, de son insistance pour qu'on utilise le mot juste, de son amour de la grande littérature, de sa mémoire prodigieuse qui lui permettait de réciter des poèmes les uns à la suite des autres, de son aimable courtoisie pour les déshérités malades. »

Ce médecin raconte même que le docteur Lafleur suscitait un tel enthousiasme qu'en 1923, un certain nombre de ses plus jeunes collègues avaient formé une Lafleur Reporting Society, visant à échanger entre eux leur expérience et à bénéficier de ses conseils. Il est rare qu'on rende ainsi hommage à quelqu'un de son vivant. Lafleur s'en rendit bien compte et assista à toutes les séances tant qu'il le put. Il est mort d'une pneumonie le 4 juin 1939.

Le docteur Lafleur avait épousé à Montréal, le 11 mars 1907 Olive Masson Grier (1874-1952), fille de feu G. A. et de Sara Burn (Wardrope) Grier (presbytériens). Le couple avait eu trois fils. 1. Henri Grier, né à Montréal en 1908, qui devint un boursier Rhodes à Oxford, avocat en Angleterre, puis au Québec en 1933, dans un bureau connu. Il sera entre autres conseiller municipal du district 4 à Montréal de 1940 à 1947. Décédé le 12 novembre 1990. 2. John Theodore, né le 15 janvier 1912, fera des études à l'Université McGill, épousera Margaret E. Byers le 19 août 1939, sera employé de la CIL (peintures) pendant des années selon le Lovell, décès le 29 mars 1992. 3. Arthur Paul, né

à Montréal le 26 janvier 1916, mais dont nous connaissons pas sa profession (peut-être technicien dentaire), a épousé J. Helen Saunderson, décès le 31 juillet 1958. Enterrés au Cimetière Mont-Royal dans le lot imposant de Grier.

27 avril 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

The Storied Province of Quebec, 1931, tome V, p. 756-757.

Peters, C.A., « Henri Amedee Lafleur », *Canadian Medical Association Journal*, juin 1950, vol. 62, p. 607-608.

Généalogies préparées par Richard Lougheed sur le site www.shpfq.org.

Lovell directories, Montréal, *passim*.